

La passe des deux Nil

Je faisais étape depuis plusieurs jours à Khartoum, au Soudan, dans ce qui tenait lieu d'une auberge de jeunesse à la cour empoussiérée, écrasée de soleil, que je ne quittais qu'au crépuscule pour de longues marches le long de vastes et interminables avenues peu fréquentées qui conduisaient jusqu'au centre de la ville où l'éclairage public se mêlait à celui, violent, des lampes à acétylène suspendues au-dessus des étalages d'un marché.

Le reste du temps, dans la fournaise du jour, je restais confiné comme d'autres voyageurs à l'ombre de l'acacia planté au milieu de la cour. C'est là que je rencontrais Wolfgang, un Allemand rigolard à la tignasse jaunâtre, délavée, dont je ne sus jamais, faute de lui avoir posé la question, s'il descendait du nord, de l'Égypte, ou s'il arrivait du sud, le Kenya ou l'Éthiopie, après avoir survolé la frontière fermée.

Il me proposa un soir, avec un air de connivence, d'aller « voir des femmes ». Il avait découvert un quartier réservé à Omdurman, l'ancienne capitale soudanaise qui jouxtait Khartoum. Depuis mon arrivée dans le monde arabe, je m'étais fait à l'idée de ces contrées dans lesquels les relations strictement codifiées entre les hommes et les femmes excluaient toute liaison, fussent-elles amicales. Dans ce pays confit dans le puritanisme, la proposition de Wolfgang suscita plus de curiosité que d'appétence.

Nous traversâmes Khartoum après la dissipation des grandes chaleurs. Un pont en fer éclairé de loin en loin par les réverbères franchissait l'endroit précis où se réunissait les deux Nil, le blanc descendu du lac Victoria en Ouganda, et le Nil bleu dévalant des hauts-plateaux éthiopiens, dont les eaux limoneuses de teintes différentes coulaient parallèlement à la hauteur de Khartoum sans s'être encore mélangées. Au-delà du pont s'étendaient les quartiers vétustes d'Omdurman, l'ancienne capitale. Nous dépassâmes le mausolée du Mahdi, « l'Illuminé » dont les troupes massacèrent l'armée britannique trois-quarts de siècle auparavant, dont les coupoles métalliques oblongues, flanquées d'un croissant à leur sommet, scintillaient sous la lune, puis nous nous enfonçâmes dans un labyrinthe de rues sablonneuses chichement éclairées, entre des carrioles détachées des chevaux dont les brancards pointaient vers le ciel noir, garées n'importe comment, des lits en bois et cordes de sisal sur lesquels dormaient profondément des hommes drapés dans ce qui tenait plus du linceul que de la couverture, avec par terre tout un capharnaüm d'objets hétéroclites, de jantes et de pièces mécaniques dispersés devant les

façades des nombreux garages, et les empilements incertains de dalles en ciment brisées arrachées à ce qui fut un trottoir.

Au détour d'une rue plus sombre encore que les autres, creusée comme un lit de rivière, des files d'hommes enturbannés, vêtus de la longue gandourah qui leur tombait sur les pieds, se tenaient silencieusement devant des portes en bois dans la lueur glauque émanant du fond de la rue. Tandis que nous nous rapprochions, une porte s'ouvrait parfois, un homme sortait et s'éloignait la tête basse et se dépêchait de disparaître, avalé par l'obscurité, tandis qu'un autre s'engouffrait aussitôt dans l'ancre obscur ; la file avançait d'un cran, la porte claquait dans la nuit. De temps en temps, un homme arrivé à la hâte s'ajoutait à la file. Une autre porte s'ouvrait, un homme sortait, la file avançait. Wolfgang opta pour une file, moi pour une autre, peut-être pour éviter, si nous nous suivions, que Wolfgang m'invite à partager la même femme.

Les files avançaient peu à peu, irrégulièrement, alimentées par les hommes remplaçant ceux qui, leur libido assouvie, retournaient chez eux. Cette discipline mécanique contrastait avec le chaos des hordes braillardes que j'avais aperçues du train devant l'étroite entrée d'un cinéma à Assouan, en Égypte, chacun jouant des coudes pour ne pas manquer le film occidental, promesse d'actrices dévêtues.

Nul ne prêtait attention à la présence des visiteurs étrangers que nous étions. Je me demandais si Wolfgang était coutumier des lieux. Nos files s'amenuisaient rapidement ; dans le claquement, l'abattage était rondement mené et, juste après que ce fut le tour de Wolfgang, ce fut le mien. La porte s'ouvrit sur un individu au physique de démenageur, vêtu d'un marcel jauni raidi de vieille sueur, négligemment appuyé contre le mur dans le recoin d'un sas. Il me regarda passer. Je poussai la porte en bois.

La pièce était pauvrement éclairée par une ampoule nue, de sorte que je ne distinguai que très vaguement une forme féminine allongée sur le lit en sisal, sous un portrait encadré mais défraîchi du président Gaafar Nimeiry qui toisait les ébats d'un regard ténébreux ; il était préférable, en toutes circonstances, de faire ostensiblement allégeance à l'homme fort du moment. Une tenace senteur d'encens masquait des odeurs de fauve. Le visage de la prostituée sans âge, mûr peut-être pour le peu que je pus en voir, noyé dans l'épaisse pénombre, était à peine discernable.

Prévoyant et prudent, Wolfgang m'avait remis un préservatif. À cette époque, le Sida n'avait pas encore fait ses épouvantables ravages, mais des anecdotes couraient parmi les routards à propos des maladies sexuellement transmissibles. Il se racontait des histoires de chtouilles

grandioses, de blennorragies – ce qui revient au même – incurables et d'ablations du gland propres à décourager les lubricités les plus effrénées.

La lourde robe sombre en toile épaisse remontée juste ce qu'il fallait sur ses cuisses pour faire sa petite affaire, la femme gisait, les bras sagement rangés le long du corps. Il y avait quelque chose de morbide dans sa passivité, une ambiance de caveau funéraire que renforçaient les murs obscurs soutenant le plafond trop bas.

Une fugace lueur illumina les yeux de la prostituée ; j'étais un client exotique, gage d'un peu de douceur, voire de tact, sinon de respect. Le regard redevenu sombre, elle écarta les jambes d'un mouvement mécanique. Pas de câlin, pas de préliminaire ; même la caresse le long de sa jambe ne fut qu'utilitaire, réduite à un relevé topographique à tâtons. Le service était minimal, un orifice indécis à disposition du client dans les profondeurs obscures de la robe. Il me vint par la suite à l'esprit cette métaphore inquiète, voire angoissée, du psychanalyste Sigmund Freud dans « *La question de l'analyse profane* » : « *La vie sexuelle de la femme adulte est encore un continent noir pour la psychologie* », empruntée à Henry Morton Stanley, explorateur de l'Afrique, de ses forêts impénétrables, noires et hostiles, l'auteur de « *Through the Dark Continent* ». Cet insondable orifice, celui en particulier dont la surprésence sous le farouche portrait présidentiel, dans la pénombre du bouge, prit une colossale ampleur, s'apparentait à ce « sombre », et non « noir » paysage féminin qui, par-delà les théories freudiennes, ne pouvait ni éveiller la libido, ni susciter le désir, mais seulement assouvir une pulsion que je n'éprouvais pas.

La sordide relation à l'aveuglette fut rondement menée sans même un crissement du lit, rudimentaire mais solidement bâti. J'eus beau guetter sans me faire d'illusions une trace d'émoi ou de sentiment, rien ne transparut. Elle n'exprima pas le moindre plaisir. Hermétique à tout échange, elle n'était que passivité possiblement excisée, exposée à la misère sexuelle qui défilait hâtivement.

Elle se leva, fourbue de lassitude, entreprit un succinct lavage au-dessus d'une bassine douteuse dans un recoin, tandis que je quittais la pièce et payais la passe – une somme dérisoire – au peu avenant personnage planqué dans le sas. Nous échangeâmes quelques mots ; il m'apprit qu'il était policier. La présence de prostituées dans un pays aussi prude m'étonnait ; je lui en fis part.

- *Elles ne sont pas d'ici*, rétorqua-t-il avec une pointe d'agacement.

D'où, alors ? D'une autre ville ? D'une autre province, d'un autre pays ?

- D'ailleurs. D'Égypte, du Moyen-Orient, mais pas d'ici.

Il défendait l'honneur national. Le proxénétisme améliorait son ordinaire.

Wolfgang ne fut pas long à ressortir du bouge voisin avec une expression un peu absente, les yeux emplis d'obscurité. Il me demanda si cela c'était bien passé. Je lui répondis que oui puis, tard dans la chaleur de la nuit, nous prîmes sans plus nous parler la direction du pont à la jonction des deux Nil.

* * * * *